

Ainsi, toujours ennemis des dissensions, et désireux de rester unis avec leurs voisins par les doux liens de la concorde, les Montréalais ne prirent jamais les armes que pour se défendre. Mais aussi, chaque fois que l'invasion étrangère vint menacer son existence ou sa tranquillité, la colonie trouva toujours parmi ses enfants un peuple de guerriers et de héros. Témoin, cette famille Le Moyne de Longueuil, qui, pendant un siècle, fut l'honneur et l'admiration de la Nouvelle-France, et qui s'éteignit sur un champ de bataille aux jours de la conquête, comme si elle n'eût pu survivre à l'invasion de sa patrie. Et, si nous descendons aux temps modernes, témoin, le Léonidas du Canada, De Salaberry, qui, à la tête de 300 soldats improvisés, battit à Châteauguay, et refoula par delà les lignes une armée de 7,000 agresseurs.

Pourquoi donc Ville-Marie n'a-t-elle plus aujourd'hui de héros couronnés des lauriers de la victoire? Ses citoyens auraient-ils donc laissé s'éteindre l'esprit d'héroïsme qu'ils reçurent en héritage de leurs pères? Non, mais ils n'ont plus l'occasion de le manifester. Que le feu de la guerre éclate de nouveau sur nos rives, et Montréal, comme autrefois, enfantera des héros!

Cependant gardons-nous de porter envie à ces cités vaillantes qui, revêtues de la pourpre du triomphe, traînent derrière leur char des nations asservies; ce sont des fléaux que Dieu suscite aux jours de sa colère, quand il veut châtier les crimes du monde. — Mais toi, Cité bien-aimée de Marie, Dieu l'accorda à la terre avec un sourire de complaisance et d'amour, dans un jour où il voulut manifester les trésors de sa miséricorde. Laisse donc Rome et Lacédémone et leurs belliqueuses rivales, moissonner sur les champs de bataille des palmes, rougies de sang et souillées de carnage! Rends grâces au Ciel de ce que tu n'es plus dans la triste nécessité d'avoir des héros! Ta gloire, à toi, sera non pas d'opprimer les hommes, mais de les éclairer; non pas de faire couler les larmes, mais de les essuyer; non pas d'exterminer les peuples, mais de les rendre heureux. Lève les yeux vers le Ciel: de même que ta conception et ta naissance, la suite de ton existence dans le cours des âges doit être toute céleste et toute pure.

Et vous, illustres fondateurs de Montréal, faites-nous connaître enfin qu'elle fut dans vos intentions, ou plutôt, dans les intentions de Dieu même, la destinée de votre colonie! — « Nous nous proposons, disent-ils, de faire célébrer les louanges de Dieu dans un désert où J. C. n'a point été nommé, et qui auparavant était le repaire des démons. » (*Vie de Sœur Bourgeoys, Introd. p. xii.*)

Voici donc la vocation de Montréal, telle qu'elle fut promulguée même avant sa naissance!... Faire connaître Jésus-Christ et sa Religion sainte, en faisant briller, d'abord au milieu des ténèbres du paganisme, ensuite au milieu des lueurs trompeuses de l'hérésie, le flambeau éclatant de la Vérité — Elle doit être donc, spécialement pour l'Amérique du Nord, un foyer toujours ardent de charité, de zèle et d'apostolat; un astre bienfaisant, dont la céleste influence, vivifiant ces contrées assises à l'ombre de la mort, y fera germer les plus sublimes vertus; elle sera donc, dans la mesure que permet la faiblesse humaine, le type d'une colonie chrétienne, la manifestation extérieure et comme l'incarnation de l'esprit qui anime invisiblement l'Eglise; pour tout dire en un mot, une CITÉ CATHOLIQUE-MODELE! Vocation sublime, et unique dans les fastes de l'histoire!

En effet, aussitôt que Ville-Marie commença à

prendre place parmi les cités, les peuples qui l'environnaient devinèrent par une sorte d'instinct, ses destinées providentielles, et la considérèrent toujours depuis lors comme le boulevard et le centre du catholicisme dans le Nouveau-Monde. Une anecdote bien connue de plusieurs de ceux qui m'écourent, va nous fournir un exemple frappant de l'idée qu'on se forme de Montréal aux États-Unis.

Il y a un demi-siècle environ, vivait dans le foid de la Virginie, un homme doué d'un esprit droit et d'un cœur simple et pur, mais élevé dans les préjugés de l'erreur. Brûlant de zèle pour la propagation des doctrines qu'il chérissait comme des vérités célestes, il prend la résolution de travailler à la conversion de tous les catholiques de l'Amérique Septentrionale. De quel côté va-t-il diriger ses premiers coups? Voulant frapper tout d'abord le catholicisme au cœur, il vient droit à Montréal. Mais là, Dieu l'attendait; touché de la sincérité de son cœur, il lui ouvre les yeux, il en fait non seulement un fervent catholique, mais un saint prêtre, et enfin un martyr de la charité; ceux qui l'ont connu, se souviennent encore avec attendrissement de M. John Jackson Richard, mort du typhus en 1847. (1)

Où, je le répète, l'Amérique a les yeux fixés sur nous; et lorsque le retour de la belle saison inonde nos rues et nos places d'un flot incessant de visiteurs, pensez-vous que ces étrangers viennent uniquement pour admirer la majesté de nos édifices publics, l'élegance de nos maisons, les environs enchanteurs de notre cité, la douceur et l'air unité de nos mœurs? Oh! non; leurs regards scrutateurs s'efforcent de plonger plus avant: en venant visiter la petite Rome de l'Amérique du Nord, comme ils l'appellent, ils se proposent d'étudier, de près et de leurs propres yeux, cette Religion Catholique qu'on leur a dépeinte sous des couleurs plus ou moins sombres et bizarres. Pendant leur séjour au milieu de nous, c'est là le principal objet de leurs observations et de leurs recherches; puis, au moment du départ, recueillant leurs impressions et leurs souvenirs, ils se croient en état de porter un jugement, en connaissance de cause, sur le Catholicisme, dont pour eux Montréal est un échantillon suffisant, un type parfait. Et, grâce à Dieu, souvent dépoignant les vieux préjugés dont leur enfance a été nourrie, ils emportent dans leur cœur des germes de conversion, ou du moins un fond d'estime pour cette Religion qu'ils méprisaient, uniquement parce qu'ils ne la connaissaient pas.

Montréal doit être donc une cité catholique: telle est sa vocation, que Dieu manifeste évidemment par ses intentions de ses dignes fondateurs, et par la persuasion providentielle des peuples voisins.

Que Carthage, la cité marchande, prenne donc pour sa devise: *Opulence et commerce!* Que l'antique Rome, la cité conquérante, inscrive sur ses drapeaux: *Politique et victoire!* Que la brillante et frivole Athènes se couronne des lauriers de l'éloquence et des beaux-arts! Ville-Marie, la cité catholique, n'aura point d'autre devise que celle de l'Eglise de J.-C., dont elle est le chef-d'œuvre et la fille bien-aimée; devise que les hommes n'auraient jamais soupçonnée, si un Dieu n'était venu l'appporter à la terre, devise que St. Paul résumé en ces deux mots: *Foi et Charité; Fides quæ per Charitatem operatur!*

Admirons, Messieurs, avec une noble et sainte fierté, la céleste vocation de Ville-Marie, notre mère!

(1. Ce fut dans la maison attenante au Cabinet de Lecture que M. Richard prêcha en arrivant à Montréal. Cette maison servait alors de temple protestant.